

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROZCZNIÉ..... 10 fr.
PÓŁROZCZNIÉ.... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
ROZCZNIÉ..... 15 fr.
PÓŁROZCZNIÉ... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
ROZCZNIÉ..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 16 fr.

Etranger :
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne
et Empire Russe :
UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA POLOGNE et les autres nations

La faute qu'on commet en exagérant les défauts de l'ancienne Pologne, c'est qu'on oublie de la mettre en parallèle avec les autres nations. On perd de vue les autres peuples ; on ne voit que la Pologne et ses vices démesurés, outrés.

N'est-ce pas chose notoire qu'en Allemagne l'anarchie a sévi durant des siècles ? « L'Allemagne s'ouvre au moyen âge terre-ligne d'anarchie, d'une anarchie sans excuses puisqu'elle ne résulte point de l'élaboration d'une démocratie, mais seulement des disputes entre tyrannaux et bandes », dit avec raison un auteur moderne.

« Leurs compétitions entretiennent la confusion universelle, dit de ces tyrannaux un historien (Ernest Denis). Ils ne connaissent d'autre maître que l'intérêt. Perfidies, dureté, égoïsme, mépris des lois humaines et divines..., génération réaliste et violente, avide de gains et prête à les payer par toutes les compromissions. »

Si l'on cite toujours la Pologne comme un type d'anarchie, c'est que cet Etat a cessé d'exister. Les nations plus fortunées, qui gardèrent leur indépendance, parvinrent à faire oublier leurs défauts d'autrefois.

Si la Pologne traversait au XVIII^e siècle une époque de décadence momentanée due à l'affaiblissement du pouvoir gouvernemental, d'autres pays passaient alors par une période de décadence politique et sociale, due à la dégénérescence de l'ancien régime, aux extravagances de l'absolutisme, aux abus du favoritisme, aux excès des camarillas de la cour. Les suites de ces monstruosité de l'époque furent funestes à l'état social, économique et moral des pays. Si l'on se mettait aujourd'hui à examiner les vices et les calamités de la France sous la Régence, sous Louis XV, sous Louis XVI et si l'on voulait juger d'après ces époques-là de la capacité politique de la France moderne, ne s'exposerait-on pas à la raillerie de tous les gens raisonnables ?

Pour tracer un parallèle avec la Pologne, lisons ce que disent là-dessus les historiens français.

Sous la Régence : « Le cynisme devint un moyen de parvenir, l'effronterie tint lieu du mérite, le libertinage et la fraude furent érigés en profession reconnue. » (Martin. *Les premières années de Louis XV*).

Et plus tard, sous Louis XV, n'y eut-il pas une certaine anarchie, laquelle n'avait point comme excuse d'être issue d'une extrême liberté ?

« Le peuple, écrasé par l'impôt, profondément ignorant et malheureux, dans son désespoir admet toutes les fables : que les grands, par méchanceté, jettent les farines à la Seine ; que le roi, pour réparer ses organes usés, fait enlever les petits enfants et prend des bains de sang humain. Tout représentant de l'autorité devient suspect et ennemi. Tout révolté semble un chef légitime. Dès 1752 se forment, aux environs de Paris, des bandes de cinquante à soixante vagabonds armés en guerre. Déserteurs, gens sans aveu, contrebandiers ou faux-solniers, réfractaires de toute sorte, vivent de fraudes et de rapines, livrent bataille à la maréchaussée, aux soldats du guet, aux douaniers. En 1754, Mandrin recrute une troupe de 150 hommes disciplinés, attaque des villes telles que Beaune et Autun, y ouvre les prisons, y pille les caisses publiques, y vend ses marchandises. Il faut envoyer contre lui une petite armée de 2.000 hommes et on ne le prend que par trahison. » (P. Foncin. *Louis XV*).

Et à la veille de la révolution la dissolution de

l'Etat est visible, les désordres formidables. Songeons seulement aux finances sous Calonne. « Il pensa que pour se préparer de l'argent il fallait du crédit ; que pour avoir du crédit il fallait feindre la richesse ; et que pour avoir l'air d'être riche, il fallait dépenser beaucoup. » (P. Foncin.)

La France n'était même pas alors une nation dans le vrai sens du mot, elle n'était, selon Mirabeau, qu'une « agrégation inconstituée de peuples désunis ».

« Un homme qui n'a jamais passé pour un destructeur de la vieille monarchie, Malouet disait : « Le pays souffre des vices d'un gouvernement arbitraire dans lequel la modération du prince n'empêche pas l'influence tyrannique de l'autorité. Tous les fléaux qu'entraînent à leur suite l'ivresse du pouvoir et l'orgueil de l'ignorance ont accablé la nation. » (E. Champion. *La France en 1789*).

La misère générale indignait Arthur Young : « Quel fardeau pour la conscience des grands que ces millions d'êtres industriels livrés à la faim par les exécrationnelles maximes du despotisme et de la féodalité !... Un Anglais qui n'a pas quitté son pays ne peut se figurer l'aspect de la plupart des paysannes françaises ; il révèle, outre une vie dure et pénible, la fatigue plus douloureuse encore d'enfanter une nouvelle génération d'esclaves. »

« Des hordes de vagabonds, mendiant, erraient dans les campagnes, menaçaient de pillage et d'incendie si on ne les hébergeait et ne les nourrissait... A Paris même, pas de sécurité publique. » (E. Champion.)

**

Puis vint la Grande Révolution. On sait assez quelle horreur, quelle épouvante et quelle indignation elle provoqua dans toutes les monarchies. La France en devint synonymes de foyer de contagion politique et morale ; les souverains, les ministres, les généraux juraient d'en finir avec ce nid de peste politique. Il y avait des moments où le péril semblait imminent. Après la trahison de Dumouriez en avril 1793, la situation était désespérée. Mayence capitula, puis Valenciennes.

« Cinq armées étrangères entraient sur le territoire français, et en même temps la guerre civile sévissait partout à l'intérieur. La Vendée, soulevée, ouvrait aux émigrés et aux Anglais le chemin du centre de la France... La conférence qui s'était tenue à Anvers au lendemain de la trahison de Dumouriez ne laissait aucun doute sur les intentions des coalisés... Lord Auckland déclara que l'Angleterre avait la prétention de « réduire la France à un véritable néant politique »... La combinaison qui prévalut à la cour de Vienne consistait à attribuer à l'Autriche la Flandre française, l'Artois et la Picardie... Les diplomates prussiens désiraient garder pour leur souverain l'Alsace et la Lorraine. La Russie acceptait d'avance tous les projets de partages, sûre de trouver d'amples dédommagements en Pologne. Le ministre russe Markof disait à Cobenzl : « Emparez-vous des provinces françaises qui sont à votre convenance ; que l'Espagne, la Sardaigne s'agrandissent de leur côté, l'Angleterre aussi ne s'oubliera pas... » (H. Vast. *La guerre montagnarde*).

La France fut pourtant sauvée et la cause principale de son salut fut la division des puissances. Cette division, la France la devait à un autre drame qui se jouait simultanément à l'est de l'Europe. La Russie et la Prusse, profitant de la grande conflagration occidentale, préparèrent le deuxième partage de la Pologne, qui fut bientôt suivi à son tour de l'insurrection polonaise contre les envahisseurs. Cette diversion fut le salut de la France. Le premier effet de ce second par-

tage, opéré sans la participation de l'Autriche, fut le dissentiment qui en résulta entre cette puissance et la Prusse. « L'Autriche refusait de reconnaître les acquisitions de la Prusse en Pologne ; la Prusse, pour l'y contraindre, évita d'engager ses troupes aux Pays-Bas, de concert avec des troupes impériales. » (H. Vast.)

La Russie avait trop à faire en Pologne et ne pouvait pas offrir d'appui militaire aux coalisés.

Ainsi, par une coïncidence d'événements, tragique pour la Pologne, salutaire pour la France, la Pologne perdit, par suite du bouleversement de la France, l'appui probable de son alliée naturelle de l'ouest ; son partage fut consommé en pleine sécurité ; en même temps, la catastrophe polonaise créa une puissante diversion au profit de la France. L'énergie indomptable de la Convention fit le reste et la France fut sauvée.

Mais supposons que la catastrophe polonaise fût arrivée plus tôt ou plus tard, que les coalisés eussent pu engager en 1793 toutes leurs forces contre la France et que cette dernière eût été vraiment démembrée, il est facile de deviner avec quelle éloquence, quelle abondance d'arguments et quelle force de conviction les publicistes volontaires ou mercenaires des Etats coalisés auraient tenté de prouver alors que la France était indigne d'exister comme Etat ! On l'aurait qualifiée d'Etat incapable d'avoir une existence indépendante, oscillant toujours entre la farouche despotisme et l'anarchie effrénée ; on l'aurait flétrie comme étant le foyer de principes subversifs, de régence, d'athéisme.

Il est même superflu d'avoir recours à cette fiction historique pour s'en convaincre ; il suffit de prendre connaissance des pamphlets contre-révolutionnaires qui circulaient, presque dans toutes les langues, pendant la Grande Révolution, ainsi qu'à l'époque de la grande réaction européenne, au temps de Metternich.

**

Et pour apprécier toute la valeur des accusations qu'on lançait contre la Pologne dans les pays copartageants, il suffit d'examiner l'état de ces derniers au XVIII^e siècle. Ils traversaient la période du despotisme le plus dur, de la servitude des paysans, de la décadence des hautes classes de la société, du régime des courtisans et des favoris. L'ordre qui y régnait était mécanique, maintenu par la férule et n'excluait point une profonde et réelle anarchie dans les relations sociales à l'intérieur.

Les trois quarts de la Pologne sont échus à la Russie ; le tableau de cet Etat sous les héritiers de Pierre le Grand est bien sombre. C'est le régime des femmes et de leurs favoris : c'est Menchikof sous Catherine I^{re}, Biren sous Anna Joannovna, Lynar sous la régente brunswickoise, Lestocq, Rasoumowski, Chouvalof sous Elisabeth. Leur rôle s'accrut encore sous le règne de Catherine II. « Après les Orlof et Potemkine, le favoritisme russe est devenu comme une institution. » (A. Rambaud.)

Et quelles créatures que ces favoris ! Voici un exemple typique, quoiqu'il y en eut de plus scandaleux. En 1730, Anna Joannovna monte au trône. « De Mittau l'impératrice se hâta de faire venir son favori en titre, un palefrenier de Courlande, Ernest Bühren ou Biren... Il était très grand, bel homme, sans instruction, sans éducation, n'aimant que les chevaux ; un superbe laquais. Au moral, aussi méchant et vindicatif que sa maîtresse... » (A. Rambaud.)

Où est donc cette stabilité du pouvoir monarchique, cet ordre qu'on pourrait opposer à l'anarchie de la Pologne, à l'élection désordonnée de ses rois ?

« La Russie, de plus en plus, apparaît à l'Europe comme un pays d'aventures, où tout peut

arriver, où tous les régimes sont instables : tant de révolutions depuis la tentative oligarchique de 1730 jusqu'au meurtre de Paul I^{er} en 1801. L'oukase de Pierre le Grand (1721), qui soumit l'ordre de succession à l'arbitraire du souverain régnant, fut pour beaucoup dans ces catastrophes. » (Rambaud.)

On souligne volontiers le relâchement des mœurs dans la haute société polonaise, on dénonce la culture polonaise comme étant en décadence au XVIII^e siècle. Mais sous quelles influences tomba cette ancienne culture occidentale après les partages ?

« Le gouvernement russe, depuis Pierre le Grand, s'était donné la plupart des institutions administratives et militaires de l'Occident. Les hautes classes s'étaient résignées à porter le costume européen ; mais les culottes courtes, les souliers à boucles, les perruques poudrées n'avaient presque rien changé au naturel primitif. La Russie, même dans ses hautes classes, restait un peuple asiatique. Les courtisans russes ne seraient pas dépayés à la cour du Grand-Mogol : même cupidité, même insolence dans la prospérité, même bassesse dans la disgrâce, même atrocité dans les vengeances. » (A. Rambaud.)

On accusait la République polonaise d'avoir livré les paysans au pouvoir arbitraire des seigneurs, d'avoir monopolisé tous les droits et tous les avantages au profit de la noblesse. Et quel sort leur est échu après les partages ?

« Dans les rapports entre propriétaires et serfs (en Russie au XVIII^e siècle) ce n'est qu'oppression, abus effroyable de l'autorité domaniale, prodigalité de mauvais traitements et de supplices » (Rambaud.) L'oukase de 1767 défendait aux paysans de porter plainte contre leurs maîtres. Dans le règlement rédigé par le comte Roumiantsof, et qui faisait loi sur ses domaines, on punit de 5000 coups de bâton tout esclave qui sera entré dans la chambre des maîtres pendant qu'ils dorment. » (Rambaud.) La fameuse Daria Saltykof, la Saltychikha, infligeait des supplices inouïs à ses serfs « Quand elle est lasse de les frapper à coup de fouet, de knout, de bâton, de fer à repasser, de tous les objets qui lui tombent sous la main, elle les fait fouetter par les palefreniers. » Cela dura sept ans ; elle s'enorgueillissait de son impunité. Une enquête fut ouverte. « Le nombre de victimes mortes sous les coups ou de faim dans une prison ou parce qu'elles furent exposées nues par les nuits d'hiver, était difficile à établir ; on a donné le chiffre de 138... Le pape enterrait silencieusement les cadavres mutilés. » (Rambaud.)

Et dans les deux autres Etats copartageants l'Autriche et la Prusse, gouvernés par un absolutisme soi-disant éclairé, nous trouvons, il est vrai, au XVIII^e siècle, plus d'instruction et plus d'urbanité qu'en Russie, moins de ces excès de despotisme, moins de ces abus à l'orientale ; mais nous y constatons en tout cas un régime intérieur extrêmement dur et arbitraire, des relations sociales basées sur le privilège et l'injustice, le pouvoir seigneurial exécuté avec une rigidité méthodique et impitoyable.

En Prusse, dans ce pays d'où viendront les *Kulturträger* de la Pologne démembrée, c'est dans la première moitié du XVIII^e siècle le régime despotique et rude de Frédéric Guillaume I^{er}, où le roi donne l'exemple de la brutalité en accompagnant de coups de canne les mauvais traitements qu'il inflige à son entourage, en s'amusant d'une façon vulgaire au *Tabackskollegium*. A la fin du siècle, à l'époque où vivait ce malheureux Poniatowski, dont les aventures galantes ressemblent à un sujet de persiflage jusqu'à nos jours, la cour et les hautes sphères de la Prusse offrent un tableau frappant de l'extrême relâchement des mœurs. Un grand désordre règne dans les affaires de l'Etat. « Les scandales dont le roi donna l'exemple indignèrent ses sujets », dit l'historien. La cour de Berlin devint, suivant l'expression de Mirabeau, un noble tripot, et le pays « fut livré en proie à des prêtres, à des visionnaires et des filles. » « On publiait une foule de pamphlets dirigés contre le souverain et contre son entourage, en même temps qu'on attaquait la mauvaise administration des finances, les vices de la perception des impôts, l'état déplorable des voies de communication, l'accroissement inique des privilèges de la noblesse. » Le sort des paysans reste misérable. Frédéric II supprime le servage et les corvées sur ses domaines, sans oser imposer cette suppression aux seigneurs.

En Autriche, la situation des paysans était aussi fort triste. Joseph II abolit le servage dans ses domaines, mais il ne trouva pas d'imitateurs. En Autriche, selon l'historien, à la veille de la Grande Révolution française, « partout les

paysans sont soumis à une foule de charges, de corvées, de vexations ; on déclare communément qu'ils ne sont pas assez cultivés pour s'appartenir à eux-mêmes ».

Et à l'époque où on se répandait en invectives contre les désordres polonais, quel était l'état de l'empire allemand ? C'était celui d'une désagrégation complète. « La désagrégation de l'Allemagne eût été d'autant plus facile que les princes étaient divisés entre eux, défiant les uns envers les autres, indifférents à l'égard de l'empereur, insensibles à l'honneur de leur nom, dit l'historien. Au désarroi politique de l'Allemagne correspond une profonde décadence économique : l'industrie ne fait aucun progrès ; le pays manque de routes, de canaux, de moyens de communication. »

Les Etats secondaires redoutaient par-dessus tout le progrès de l'unité politique de l'Allemagne. « Ils étaient toujours prêts à invoquer les puissances étrangères, garantes des traités de Westphalie. »

Müller écrivait dans une brochure : « Sans lois ni justice, sans garantie contre des charges arbitrairement imposées, sans union, ni esprit national, voilà le *statu quo* de notre nation. »

Pour déterminer les destinées futures de la France, de l'Allemagne, de la Russie, de l'Italie, pourrait-on prendre en considération l'état moral et politique de ces nations au XVIII^e siècle ? Est-ce que l'esprit public ou l'état social d'une nation forme quelque chose d'immuable, de perpétuel ? Rien moins que cela. Jetons un coup d'œil sur l'évolution des nations européennes dans les temps modernes.

L'Allemagne du temps du Saint-Empire et même la Confédération germanique fondée par le Congrès de Vienne, ne fournissait-elle pas ce lieu commun si souvent répété jadis, à savoir que les Allemands sont un peuple né pour la philosophie, la poésie, la paisible vie bourgeoise et le particularisme politique, un peuple incapable de créer l'unité nationale et de fonder un puissant Etat ? Voici l'invocation pathétique qu'adressait à l'Allemagne un célèbre écrivain français vers la moitié du XIX^e siècle : « Donne-moi tes vieux vices d'esprit, opposés, et que tu trouves moyen d'unir à la fois : scolastique et rêverie. Donne-moi la somnolence de tes bourgeois philistins. Donne-moi ta foi aux livres... » Ce n'était qu'une vingtaine d'années avant Sadowa. L'Allemagne de Robert Blum, Varnhagen von Ense, Ruge, Welcker, Waldeck, Gagern, est devenue l'Allemagne de Bismarck, Treitschke, Bernhardi. *Quantum mutatus ab illo !*

Et l'Italie ? Ne la croyait-on pas atteinte d'impuissance politique, vouée aux dissensions, émettée pour toujours ? N'était elle pas « une expression géographique » au commencement du XIX^e siècle. Le même auteur l'apostrophe en ces termes : « Italie, donne-moi tes vieilles discordes, ton esprit d'isolement et d'orgueil local... »

Et la Russie de la première moitié du XIX^e siècle, la Russie de Nicolas I^{er} n'était-elle pas aux yeux de l'Occident un gouvernement sans nation, une formidable machine de conquête au dehors, d'oppression à l'intérieur, une force aveugle et inanimée ? « La Russie ne compte pour rien en Russie, jugeait Michelet. Il n'y a pas de nation, il y a un bureau et un fouet ; le bureau c'est l'Allemand, le fouet c'est le Cosaque. » On ne pourrait plus appliquer cet aphorisme cruel à la Russie d'aujourd'hui et de demain.

Il y eut aussi dans le continent européen dominé par l'absolutisme des époques où l'on considérait l'Angleterre avec ses luttes électorales et parlementaires, avec le désordre apparent et prétendu de son régime, comme un pays en décadence. C'était encore le cas à l'époque de la réaction européenne après la révolution de juillet. Lisez les mémoires de Metternich, sa correspondance avec les ambassadeurs à l'époque de la réforme électorale en Angleterre.

Mais faut-il chercher si loin dans le passé ? N'avons-nous pas entendu pendant plusieurs années des voix déplorant la prétendue décadence de la France, la représentant comme un pays déchiré par la lutte des partis, rongé par le cosmopolitisme, la fièvre d'or et d'indifférentisme moral ; il y avait tout récemment encore des cassandres qui prophétisaient la dissolution de cet Etat en cas de guerre. Qu'étaient toutes ces prophéties, sinon de ridicules illusions, des erreurs foncières ou des vœux malveillants ?

Il y a néanmoins des gens qui, pour faire le tableau de la Pologne de demain, évoquent l'ancienne république du temps de la guerre de

Sept-Ans. et fondent leur appréciation de la cause polonaise sur des opinions surannées, opinions du reste en grande partie erronées et ne correspondant même pas à la réalité d'il y a cinquante ans. Malgré la fausseté de cette méthode, les auteurs qui l'emploient prétendent être des historiens sérieux, des juges sévères mais justes et même des amis de la Pologne. Que Dieu nous préserve de tels amis et nous viendrons bien nous-mêmes à bout de nos ennemis !

Jan KUCHARZEWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Parmi nos compatriotes, victimes de cette horrible guerre, nous avons encore à déplorer la perte de M. **Louis Bolikowski**, né le 13 septembre 1879 à Noailles (Oise). Il était fils de M. Richard Bolikowski, ingénieur, fabricant de sucre à Noailles (Oise), qui avait pris part avec la fleur de la jeunesse polonaise à l'insurrection de 1863 dans laquelle il s'est vaillamment battu et a couru de nombreux dangers ; ses biens étaient confisqués ; en France, il s'était vite fait apprécier et il a laissé dans l'Oise, où ses relations industrielles étaient nombreuses, un grand renom d'estime.

Ses fils qui pouvaient bénéficier de sa nationalité polonaise ont voulu servir la France, et par là même ont été naturalisés. Louis Bolikowski, statuaire, attaché depuis dix ans à la Maison de M. Marmottan, semblait prédestiné, par son réel talent, à un bel avenir ; il est tombé au champ d'honneur le 27 avril, au Bois de la Grurie (Marne), frappé à la tête d'un éclat d'obus qui a écreté le parapet chargé de l'abriter. Huit jours auparavant, il avait vu la mort de près dans un combat terrible de quatre heures, sous une pluie d'obus et de mitraille, et avait conservé tout son sang-froid, envisageant, malgré l'angoisse d'être enlevé aux siens, la possibilité de la mort, avec un sublime courage patriotique et chrétien. Il faisait partie du 150^e régiment d'Infanterie, 6^e Compagnie.

De son mariage avec une Française, née Marie-Antoinette Queter, il laisse deux fils en bas âge. Que sa digne veuve daigne trouver ici l'hommage de nos respectueuses sympathies.

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Charles Edouard Guillaume, illustre savant, Directeur du Bureau International des poids et mesures, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« Il m'est toujours si agréable de dire oui, et si pénible de répondre par un refus, que, lorsque des circonstances particulières me forcent à cette alternative, je trouve tous les prétextes pour retarder d'un jour ma réponse, et, dans la vie ardente que je mène, les prétextes ne me manquent point.

« J'ai lu avec le plus grand intérêt les numéros de votre « Polonia », que vous avez eu la gracieuse pensée de m'envoyer, et ma sympathie s'en est accrue, si possible, pour votre belle et grande nation. Aussi faut-il des motifs bien impérieux pour m'imposer le silence et m'empêcher de joindre mon témoignage à tous ceux que vous avez invoqués, et qui sont venus chaleureusement à vous.

« Mais ma situation me tient prisonnier; si je puis penser et parfois m'exprimer en toute liberté, je ne saurais, sans manquer aux devoirs de ma charge, donner aucune publicité à des opinions d'ordre politique susceptibles d'encourir des critiques, et de nuire aux destinées de l'Institution dont la direction m'a été confiée. C'est là une servitude qui m'a souvent pesé, et qui m'est, en ces temps uniques, plus pénible que jamais.

« Comprenez-moi, plaignez-moi un peu, et croyez surtout, Monsieur, à la grande sympathie d'un fervent admirateur du génie de votre nation. »

NOUVEAU COURONNÉ

Le tzar Ferdinand de Bulgarie ou plutôt un simple Cobourg, un Allemand jouant le rôle de chef des Slaves, se prépare à conduire la nation bulgare à la seconde guerre fratricide.

Les esclaves d'hier, les parias de l'Empire ottoman, à peine libérés de leur joug odieux, tendent la main à leur propre bourreau et s'associent à l'autre ennemi de leur race, au Teuton. Au lieu de la nouvelle ligue balkanique, capable de renforcer les bases de la liberté des petits peuples luttant depuis plus de cinq siècles pour leur indépendance, le machiavélisme d'un soudard provoque un nouveau crime.

On a beau invoquer le droit irréfutable de la Bulgarie à la Macédoine; les injustices dont fut victime le royaume du tzar Ferdinand ne peuvent pas le disculper.

Les moyens que le gouvernement de Sofia est prêt à employer pour revendiquer ses prétentions sont immoraux et contraires à tout ce qui, depuis des années, renforçait les âmes et les cœurs de la nation bulgare.

Nous autres Polonais, nous sommes douloureusement surpris de la docilité d'une nation slave qui se laisse conduire à l'abîme et nous voyons l'influence néfaste des Allemands qui, en temps de paix, cherchent par tous les moyens à germaniser les trônes européens.

Tous ces princes médiatisés, prêts du jour au lendemain à devenir subitement bulgares, danois ou albanais, — catholiques, orthodoxes, calvins ou bouddhistes, afin de régner, de dominer et de rester toujours allemands, sont, depuis les temps les plus reculés, les rongeurs de la paix européenne et notamment de la paix parmi les Slaves.

Le tzar Ferdinand est un spécimen modèle de ces nouveaux couronnés. L'orgueil le dévore. La tradition est pour lui lettre morte. Il gouverne un pays qu'il ne comprend pas. Il convoite non seulement la Macédoine, mais même Salonique et Constantinople. Elève de la force brutale, il croit seulement à la force.

Sa politique tient de l'esprit de l'hyène qui, cachée dans les broussailles, guette le moment décisif de la lutte pour enfoncer ses crocs dans la chair chaude du vaincu. Certes,

la perfidie de la diplomatie moderne trouve des arguments pour défendre par des raisons d'État les procédés les plus indignes.

Victimes de cette perfidie, nous autres Polonais, nous déplorons l'aveuglement d'une nation sœur, qui se laisse conduire au bord du précipice.

V. S.

La Pologne ressuscitée

O

Pologne!

Le tombeau

Où la besogne

De cruels voisins

A placé la patrie

Si généreuse aux humains

S'est rouvert, malgré la furie

Germanique. O l'espoir qui renaît

Du souvenir de ton martyrologe!

Avoir tant souffert! nul ne le méconnaît!

Serait-ce en pure perte, alors qu'au nécrologe:

D'aménité des mœurs, de noblesse d'esprit,

D'élévation de l'âme, on ait inscrit,

En lettres d'or, les plus nobles exemples

Que la terre ait pu voir en ses temples?

Or, le destin n'a pas permis

Que tant de gloire si pure,

De posthume culture

Ne fasse un semis

Apte à répandre

De beaux jets

Par des

Cendres!

ALEXANDRE REY.

AVEUX

Le journal russe « *Utro Rossyi* » publie un émouvant article exposant le sort actuel de la Pologne:

« Le corps de la Pologne d'aujourd'hui c'est la chair, composée de sang et de cendre, piétinée par la botte germanique; c'est un chaos de souffrances humaines sur lesquelles, dans une inquiétude sans borne, plane l'âme de la nation polonaise.

« Ce n'est pas le moment de chercher, qui est fautif de ce que le corps de la Pologne a été refoulé vers le fin fond de l'abîme.

« La reconnaissance! la compassion! — Nobles et nécessaires sentiments, mais leur valeur réelle se trouve dans les chiffres, dans les comptes liquides ou dans les traites à payer.

« Les comptes courants que la Russie allait devoir ouvrir à la Pologne, consistent d'abord en secours qu'elle doit aux victimes de l'évacuation forcée.

« A notre plus grande honte et tristesse, nous sommes obligés d'avouer que notre aide, jusqu'à aujourd'hui, est nulle.

« Le tableau de « l'évacuation » et du « rapatriement » des réfugiés a été jusqu'à ces derniers moments un poème si affreux, si répugnant, que Dieu fasse, qu'il ne puisse jamais servir d'illustration à un historien de notre civilisation actuelle.

« Certes, la plus grande responsabilité tombe sur les sphères bureaucratiques de notre gouvernement, toujours jaloux et ne voulant pas qu'un tiers se mêle à son règne. Mais, avec la plus profonde douleur, nous sommes obligés de recon-

naître que la masse de notre population municipale n'a montré aux réfugiés aucune compassion et n'a compris aucunement le sort des Polonais à la recherche d'un abri. Si cette masse avait eu le sens de sa responsabilité civique, il n'en aurait pas été ainsi. Quant à la basse classe de notre nation, il n'est pas besoin d'en parler. Elle n'a pas eu la moindre idée ni du caractère, ni des devoirs qui lui étaient imposés par le mouvement de la population polonaise.

« Avant la guerre, nous avons souvent entendu cette phrase que, selon le plan stratégique, nous devons abandonner la Pologne, car la forme de nos frontières occidentales l'exige, car, il nous faut du temps pour la mobilisation, car enfin, la ligne de défense de nos forteresses est ainsi construite. Nous devons donc abandonner momentanément la Pologne.

« Eh bien! réfléchissez un peu à ce plan et ensuite imaginez-vous que vous êtes Polonais, un simple Polonais, qui tout de même a le droit d'aimer la terre sur laquelle il est né, sa maison, son église, son feu de famille, et enfin le minimum de ce qui compose sa vie.

« Abandonner temporairement la Pologne veut dire permettre ce qui se passe aujourd'hui. Et c'est tellement affreux que le sang, la misère, le feu, la famine, la folie, la mort vous semblent jeu d'enfants, quand il s'agit de décrire le sort de la Pologne.

« Vous voyez, ce plan est réalisé entièrement et vous comprenez comme les Polonais, ce que signifie abandonner la Pologne, céder le territoire du Royaume pour sauver la Russie ou, ce qui est plus exact, pour faciliter la victoire russe.

« Peut-être comprenez-vous maintenant l'horrible crime du partage de la Pologne? C'est comme si trois hommes s'étaient mis d'accord pour attraper et tenir un quatrième, afin de se servir de son corps, comme d'un bouclier, au moment où ils lutteraient entre eux.

« Le Polonais a le droit moral sacré d'exiger que chaque pouce de son territoire soit défendu avec la même tenacité que n'importe quel autre territoire de l'État qui le domine. En plus, l'État qui a conquis une partie de la Pologne doit ou céder la Pologne ou baser sa politique et sa stratégie sur l'infailibilité de tout son territoire.

« Le grand devoir sacré de toute la Russie est de reconstituer la future Pologne, selon la justice que mérite ce pays martyr.

« Nous ne pouvons seulement que profiter en nous débarrassant de « la guirlande de nos marches de l'Occident »; quant à la Pologne, elle saura elle-même se redresser devant la puissance germanique. »

Nous citons cet article du journal russe comme une des nombreuses preuves du réveil de la conscience publique chez nos voisins. Ces aveux francs et nets nous touchent profondément, mais seuls les faits nous convaincront.

V. G.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La sixième liste de dons reçus par l'Administration de la revue *Polonia* :

MM. J. Maliniak 3 fr.; — M. Gravier 5 fr.; — Paul Marmottan 50 fr.; — Par l'intermédiaire de M. Jean Landy, ingénieur: MM. J. M. Landy 10 fr.; — M^{lle} Manda Landy 5 fr.; — Dr Saïssi 5 fr.; — X. 5 fr.; — M^{lle} L. Lévy 5 fr.; — M^{me} Gerson 5 fr.; — M^{me} X. 5 fr.; — M^{me} Nathan 10 fr.; — Famille Beaudoire 10 fr.; — M^{mes} H. Bezet, Bédé, Crépin, M. Delales 7 fr.; — M^{lle} Custodis 3 fr.; — M. B. Cuisson 5 fr.; — M. Bouillon 1 fr.; — M. Legault 1 fr.; — M. Michel 1 fr.; — M. Labal-

lery 1 fr.; — M. Humbert 1 fr.; — M. J. Allard 5 fr.; — M. Dillier 1 fr.; M. M. E. Gourdin 5 fr.; — M. Deronose 1 fr.; — M. Maurice Delisle 1 fr.; — M. Lescarde 1 fr.; — A. Grosjean 1 fr.; — M^{me} Larché 1 fr.; — M^{me} Vuillier 1 fr.; — M^{lle} Honareau 1 fr.; — M^{lle} Anceau 1 fr.; — M^{me} Vigrioux 1 fr.; — M^{lle} Bouché 1 fr.; — M^{lle} Souché 1 fr.; — M^{me} Fève 1 fr.; — M. Houdin 2 fr.; — V. Hartuau 2 fr.; — B. Godart 1 fr.; — M. Salona 2 fr.; — Bouteillier 1 fr.; — Azéma 5 fr.; — Bessaud 3 fr.; — Stempowsky, Lackenbacher, Lerch, Beer, Franceries 2 fr. 50; — J. Philippe 1 fr.; — Weber 2 fr.; — Durant des Aulnois 2 fr.; — Richard Heller 3 fr.; — Famille Serey 5 fr.; — M^{me} Gauthier 1 fr. 50; — Joyet 1 fr.; — Quevauvillers 1 fr.; — X. L. 1 fr.; — Launay-Perille 2 fr.; — M. Millié 5 fr.; — M^{me} Clément 2 fr.; — G. Caigne 1 fr.; — Produit d'une matinée donnée par les élèves de l'Ecole Polonaise 70 fr.; — M^{lle} Dupuis 1 fr.; — M. Denance 2 fr.; — M. Chemin 2 fr.; — Total par l'intermédiaire de M. Jean Landy 224 fr.

Total de la sixième liste **282 francs.**

Total des six listes **5.810 fr. 40 cent.**, entièrement versés dans la caisse du Comité Général à Lausanne.

— Varsovie sans pain et sans travail.

Le *Dziennik Berlinski*, journal polonais paraissant à Berlin, publie une série d'articles sur Varsovie, d'après les observations personnelles d'un correspondant spécial revenu de la capitale polonaise.

« Ce que l'on voit d'abord — écrit-il — par la portière du wagon en approchant de Varsovie, produit une impression accablante. Les immenses forêts situées entre Skierniewice et Zyrardow sont dévastées par le feu de l'artillerie. Des centaines d'arbres se dressent sans couronne, nus. Les filatures de Zyrardow qui occupaient 10.000 ouvriers avant la guerre sont en ruines. Les voyageurs qui arrivent de Lodz contemplant un spectacle semblable. Les environs de Sobaczew et de Blonie ne sont plus qu'un immense cimetière. Des séries de tranchées et de remparts entourés de fils de fer barbelés et de fossés, une terre ravagée, des bâtiments en ruine, voilà ce que l'on peut remarquer presque jusqu'aux portes de Varsovie. Au loin s'élèvent les cheminées des fabriques, malheureusement sans fumée. Nous arrivons rapidement en gare. En apparence l'aspect de la ville n'a pas changé; le centre est toujours animé. Mais au bout d'un moment nous sommes frappés de voir que des foules se pressent aux portes des boulangeries, attendant l'heure de l'ouverture pour obtenir du pain qui se trouve malheureusement en quantité insuffisante.

Depuis des mois, Varsovie subissait une forte crise économique. En effet, cette capitale d'un pays industriel dont la richesse a sa source dans le transit, avait été séparée presque dès le début de la guerre, des régions houillères de Dombrowa et de tout commerce avec l'Allemagne. Cette crise avait pu être conjurée en partie par la possibilité de l'échange avec la Russie et le séjour d'une nombreuse armée russe qui contribuait à entretenir une activité commerciale relative. Un moratorium général, qui dure depuis plus d'un an, a également affaibli l'organisation économique. Enfin la journée du 5 août a définitivement bouleversé cet état de choses. Une fois Varsovie séparée de la Russie, des milliers de familles qui vivaient des traitements d'Etat ont été privées de toutes les ressources. En effet, malgré les efforts du Comité Central Civique, les autorités russes n'ont rien fait pour assurer l'avenir matériel des employés, des retraités et même des familles des réservistes. Dans d'autres conditions, les classes riches de Varsovie, c'est-à-dire principalement la classe industrielle et commerciale, très généreuses par elles-mêmes, auraient certainement secouru les malheureux. Actuellement pourtant, personne ne peut se tenir pour riche; le Royaume a été privé de l'immense marché russe qui consommait depuis des années la presque totalité de sa production et il est devenu soudain une sorte d'hinterland pour l'industrie allemande toute-puissante et mieux exercée. Les entreprises industrielles et commerciales, les métiers sont arrêtés, grâce surtout à l'absence de matières premières. Le nombre d'ouvriers et d'employés intelligents

sans travail augmente de jour en jour. Il en est de même de la cherté des produits de première nécessité. Le manque de charbon surtout se fait douloureusement sentir. Les habitants vivent des restes de leurs modestes économies, vendent presque pour rien leurs meubles et s'abiment dans la misère. On projette des travaux publics, mais pour le moment on ne voit aucun remède à la situation. En attendant, l'hiver approche et des milliers de gens ont besoin d'un secours immédiat.

Tel est le tableau tracé par le correspondant du « *Dziennik Berlinski* ».

La presse de Varsovie a fait appel à tous les habitants ne fût-ce qu'un peu plus aisés, en les priant d'offrir pour les pauvres tout ce qu'ils possèdent en plus du nécessaire. La quête faite à Varsovie en faveur des affamés a eu un grand succès relativement à la misère régnante. Chacun a donné ce qu'il a pu; malgré la ruine générale, certains dons ont atteint de 3 à 5.000 roubles.

Une action semblable, mais sur une plus grande échelle encore, est menée par les Polonais de Prusse pour leurs malheureux compatriotes du Royaume.

REVUE DE LA PRESSE

M. Ch. Beauquier publie dans *Le Petit Comtois* du 30 septembre un émouvant article intitulé « *Pauvre Pologne* » :

« La malheureuse Belgique, saccagée, incendiée, ravagée, écrasée sous la lourde botte du Teuton, nous inspire une profonde pitié... mais combien plus pitoyable encore est le sort de la Pologne.

« Dès le commencement des hostilités, les Russes se sont portés en Galicie, dans la Pologne autrichienne où de sanglants combats se sont livrés. Aujourd'hui encore, c'est dans cette province que les deux armées ennemies s'affrontent en de terribles batailles au grand dam des pauvres habitants pris entre deux feux et qui voient leurs récoltes, leurs maisons, tout ce qu'ils possèdent, devenir la proie d'incendies allumés tantôt par les Russes, tantôt par les Allemands, et pillés, saccagés à l'envi par l'un ou l'autre des belligérants.

« Il en est de même de la Pologne russe.

« Envahie par les Austro-Allemands qui la dévastent, elle voit cette œuvre de destruction achevée par les Russes eux-mêmes qui, en se retirant devant leurs ennemis, laissent volontairement un désert derrière eux.

« Les Belges, eux, se sont résignés à faire le sacrifice de leurs vies et de leurs biens pour sauver leur patrie, pour reconquérir leur liberté, pour affranchir l'Europe de la domination odieuse des Germains... ils combattent, ils le savent, pour la cause de la Civilisation contre la Barbarie... Ce noble idéal, fortifié par l'ardent désir de la vengeance, leur donne le courage de supporter vaillamment les dangers et les fatigues d'une longue campagne, au bout de laquelle ils sont assurés de la victoire.

« Mais les Polonais ?

« Enrôlés par force sous les différents drapeaux de leur trio d'opresseurs, ils sont obligés de se combattre les uns les autres sans être certains du sort qui les attend plus tard.

« Il est vrai qu'on leur a promis la réalisation de leur rêve, depuis si longtemps caressé, la résurrection de la chère patrie. Mais laquelle des trois puissances qui les tiennent en esclavage, aura la victoire et laquelle des trois, une fois victorieuse, se souviendra de ses engagements ?

« Sera-ce la Prusse ? Ils ne sont pas assez naïfs pour le croire. Le slave est l'ennemi né du german. Au temps où l'influence allemande était prépondérante en Russie, Bismarck ambassadeur à Saint-Petersbourg, disait dans un discours prononcé devant le Landtag prussien : « Jamais nous ne consentirons au rétablissement de la Pologne, le ciel et la terre s'uniraient plutôt que les Allemands avec les Polonais ! »

Novoye Wremia raconte comment les Allemands pourchassent la population polonaise des régions envahies.

« Des forêts de la Volhynie occidentale sortent petit à petit les nombreux groupes d'émigrés qui s'y étaient réfugiés il y a quelques semaines.

« Les malheureux y ont souffert de la faim, du

froid et de l'éternelle crainte des Allemands, dont il fallait sans cesse éviter les patrouilles.

« Le plus souvent, les émigrés creusaient des trous, les recouvraient de branchages et passaient le jour dans ces « demeures » n'osant sortir que la nuit.

« Quand les Allemands découvraient ces trous, il se passait des scènes d'une cruauté abominable. Les Allemands faisaient sortir les émigrés de leurs refuges et les contraignaient à retourner vers les villages qu'ils avaient abandonnés. Ceux qui opposaient la moindre résistance étaient tués sans pitié...

« Les Austro-Allemands font tout ce qui est en leur pouvoir pour ne pas laisser échapper la population des endroits qu'elle habite. Ils entourent hameaux, villages et villes de postes de garde et envoient dans les forêts des détachements de cavalerie pour rattraper les émigrés et les faire revenir sur leurs pas.

« Les habitants n'en fuient pas moins, au péril de leur vie. »

BULLETIN

Deux systèmes.

Pendant la séance du Conseil russe de l'Empire, qui a eu lieu le 4 septembre nouveau style, l'ex-ambassadeur russe aux Etats-Unis, baron Rozen, appartenant par ses opinions politiques à la fraction la plus modérée du Conseil, a prononcé un discours qui a fait sensation.

M. Rozen a dit entre autres :

« Bien que la question des fournitures indispensables à l'armée et à la flotte soit une des plus importantes, il en est une autre non moins capitale et de laquelle dépend la fin victorieuse de la guerre.

« Dans ce dernier domaine, un devoir incombe aux Chambres législatives et dont l'accomplissement peut avoir lieu sans ébranler les assises de l'Empire russe. La guerre a surpris les Russes impréparés tant au point de vue militaire qu'à celui de la constitution intérieure de l'Etat. La signification idéologique de la lutte actuelle est renfermée d'abord dans cette profonde conviction des Alliés que les principes allemands : « la force est le droit » et « la force prime le droit » constituent un danger pour l'humanité, ensuite dans la résolution inébranlable que les Alliés ont prise de vaincre les représentants de ces principes. Dans le combat que la Russie mène en commun avec les nations les plus civilisées, elle ne peut acquérir la sympathie du monde civilisé qu'en s'élevant au niveau de l'Europe occidentale. Il y a deux systèmes politiques diamétralement opposés. Le résultat du système politique des Alliés s'est manifesté par un puissant élan de patriotisme. Le fait le plus éloquent et qui prouve la fécondité de ce système a été la remise du commandement des armées britanniques du Sud-Africain entre les mains du même homme qui, il y a seize ans, avait dirigé les Boers contre les Anglais. Le système allemand appliqué aux Polonais, aux Danois et aux Alsaciens n'a pas même réussi à éteindre les chaudes sympathies françaises parmi la population purement allemande de l'Alsace. La Russie, à son grand dommage personnel, a appliqué jusqu'à présent le système allemand. Dans la lutte actuelle contre le militarisme allemand, la Russie s'est rangée du côté du droit et de la liberté. Pour que les idées soutenues par la Russie triomphent, il est nécessaire qu'il n'y ait plus de hors-la-loi et d'opprimés dans notre pays. »

— Le Comité Central des Notables Polonais est dissous.

Le Comité Central des Notables du Royaume de Pologne, qui, dès les débuts de la guerre, s'est occupé de porter des secours à la population affamée, vient d'être dissous. Les autorités allemandes n'ont pu supporter cette organisation philanthropique et humanitaire. Les Polonais du

Royaume sont aujourd'hui abandonnés, privés d'aide et de secours, laissés à la grâce de l'administration germanique dont le système s'accroît de plus en plus.

— La place de « Polonia » alors ?

Nous apprenons que le petit carrefour au bout de la rue de Londres, nommé place de Budapest, pour honorer la Pologne ou plutôt un « polonia » planté au milieu de ce carrefour, est proposé pour être baptisé : Place de Polonia.

Quoique cette proposition chatouille agréablement notre orgueil, — car qui pourra supposer que ce n'est pas un hommage rendu à notre revue ! — nous nous permettons de réclamer une rue de Varsovie ou d'un nom rappelant la Pologne tout court, sans équivoque et sans allusion ni à la botanique ni même à notre revue.

— Nécrologie.

Nous apprenons la mort de Joseph Witkiewicz, illustre critique d'art et artiste peintre, décédé, après de longues souffrances, à Lovranium. Joseph Witkiewicz était un des rénovateurs de la critique d'art, doué de grand talent et d'esprit d'initiative, il a été un des promoteurs les plus remarquables du mouvement artistique en Pologne. On lui attribue la création de tout un style. Retiré depuis des années dans sa petite propriété du Tatra, il encourageait partout les moyens l'art rustique des montagnards polonais, en se servant de leurs motifs dans les plans architecturaux et dans ses conceptions artistiques.

La Bohême vient de perdre son plus grand dramaturge. Il y a quelques jours est mort à Prague Ad. Szubert, ancien directeur du théâtre national de la capitale tchèque, auteur éminent, dont plusieurs œuvres ont conquis la popularité à l'étranger.

ZIEMIE POLSKIE

Jak żeśmy to zaznaczyli w ubiegłym tygodniu, naprzekór ostatnim telegramom, walki na ziemiach polskich osłabły, omdlały. Napór austro-niemiecki nie tylko nie zdobył nowej piędzi ziemi, lecz zachwiał się. Złożyło się na to wiele przyczyn, najpierw wzmocnienie sił rosyjskich, dalej bitwy krwawe na froncie zachodnim, nakoniec plucha jesienna. Dzisiaj już należy wątpić, czyli Niemcy, przy najpomyślniejszych dla nich warunkach, zdołają opanować nową linię obronną, wejść zarazem i do Rygi i do Dyneburga. Grozi im nawet przymus dobrowolnego cofnięcia ku Brześciowi, szukania tam wytchnienia, gdzie go armja rosyjska nie mogła znaleźć.

Opowiedzenie się Bułgarii za turecko-niemieckim blokiem buchnęło płomieniem na Bałkanach. Bułgaria zagroziła Serbji, wyciąga rękę do Turcji, szuka zemsty za bratobójczą wojnę. Jest to okoliczność dla całego świata słowiańskiego smutna, bolesna. Niezaprzeczoną faktą jest, że jedynie zgoda, jedynie harmonja może zagwarantować odrodzenie się i niepodległość całkowitą słowiańskich ludów bałkańskich; jedynie związek słowiańsko-bałkański mógłby położyć kres niedoli Chorwatów, Dalmatyńców, Serbów i nawet samych Bułgarów. Prawa niezaprzeczone tych ostatnich do Macedonji w związku z Serbją znalazłyby rychłe i niezawodne zadośćuczynienie...

Cara bułgarskiego atoli żre pycha, chce i Salonik i może Turcji samej chce wydrzeć Konstantynopol ; zawiera przymierze, aby zdradzić jutro. Co pewniejsza, jest tylko narzędziem biernym swego niemieckiego pochodzenia.

My, Polacy, możemy nad tem ubolewać, ale i musimy pamiętać, że, na trzy miesiące przed wojną dzisiejszą, w stolicy Bułgarii, nie wolno było naszego imienia wymówić... tak, w stolicy Bułgarii, car Ferdynand zakazywał nawet wygłoszenia akademickiego i w języku francuskim odczytu o Polsce... O ile, pomimo wszelkie wpływy zewnętrzne, Serbja okazywała nam bratnie, serdeczne uczucia, o ile czciła imię Polski, — o tyle, od czasu Aleksandra bułgarskiego (Polaka po matce), przewrotność bułgarska, a raczej niemiecka przebiegłość Koburga, przeciwstawiała się zawsze budzeniu poczucia jedności braterskiej z nami.

Ten wzgląd zarówno, jak i niemoralność akcji bułgarskiej musi nas odsunąć od Sofji jeszcze dalej. Pogardzaliśmy zawsze, w naszym życiu narodowym, nikczemnością, nie rzucaliśmy się nigdy na wątych i wyczerpanych walką, rycerskość była naszą słabością w stuleciach panowania, ale i była naszym puklerzem w latach niewoli. Dla imienia Słowiańszczyzny ponieśliśmy straszne ofiary, przeciwko niej nie sprzymierzaliśmy się z jej wrogami, — i dlatego potępiamy dzisiejszą akcję bułgarską, uważamy ją za niegodną.

— Rządy niemieckie.

Ostatnie iluzje, co do intencji niemieckich na Ziemiach polskich prysły. Pięć niemiecka zaciążyła z całą swą brutalną siłą. Słuchajcie, oto garść dokumentów stwierdzonych i niezachwianych :

Generalny Komitet Obywatelski Królestwa Polskiego zastał rozwiązany, rozpedzony na cztery wiatry... Przed rozwiązaniem swem, Komitet ten podzielił posiadane fundusze w sposób następujący :

600.000 rubli przeznaczył dla biednych, 300.000 rubli dla szkół prowincjonalnych; 120.000 rubli oddał Związkowi stowarzyszeń, zajmujących się dostarczaniem i sprzedawą żywności; 71.000 rubli doręczył zakładowi dobroczynnym; 42.000 rubli przełał dla rozdania pomiędzy wstydzącemu się zebrać; 12.000 rubli wypłacił Towarzystwu Architektów na dokończenie rozpoczętych robót; 25.000 rubli dał do dyspozycji ogłodzonego Sosnowca; 90.000 rubli zaś dał wydziałowi pomocy dla robotników i nakoniec urzędnikom Komitetu wypłacił odszkodowania 30.000 rubli. W ten sposób całkowita gotówka Komitetu Generalnego, w summie 1.290.000 rubli, została wyczerpaną.

Biorąc pod uwagę, że Komitet Generalny Obywatelski był nadewszystko instytucją ratowniczą, że był ucieczką setek tysięcy nieszczęśliwych, że, po za tem, pragnął jeno możliwości pracy dla dobra społecznego polskiego, — hajdactwo niemieckie jest niesłychanym pogwałceniem praw ludzkich...

— W dniu 5 sierpnia, jak o tem pisaliśmy, grono obywateli warszawskich zorganizowało sądy cywilne polskie... Sprawdziła się już nasza przepowiednia... Nalwni i łatwowierni a nieprawni marzyteli zarzucili nam zbytni pesymizm... Twierdzili, że nadto jesteśmy uprzedzeni do Krzyżactwa... że zanadto ostro występujemy przeciwko austro-prusakom...

Gdy nam o tem mówiono, ani roiliśmy, że już mamy racje... Sądy polskie istniały sześć dni; w chwili, gdy mówiliśmy o nich, już ich nie było!... Niemcy przukreślili je jednym pociągnięciem pióra i chmara niemieckich sędziów już rozpięra się w Warszawie... Krótki był sen o tolerancji szwabskiej.

ś + p.

STANISŁAW WITKIEWICZ

Dochodzi nas smutna wieść o zgonie Stanisława Witkiewicza. Pamiętny w dziejach ludzkości okres wojny, ciężkiem zaznaczył się też brzemieniem w dziedzinie sztuki polskiej: Chełmoński, Kowalski, Brandt, a oto teraz Witkiewicz, opuszczając kolejno swą życiową karierę... tak świetnie zapisaną w dziejach malarstwa naszego.

W księdze tych dziejów nazwisko Witkiewicza pozostanie, jako symboliczne upostaciowanie niezwykle bogatej w twórczość artystyczną epoki, pozostanie jako głos spizu, rozlegający się szeroko w obszarach sztuki.

Jego działalność pisarska, jako krytyka i publicysty, epokowe ma dla nas znaczenie, jest to pierwsza manifestacja idei czystej sztuki na niwie tak ubogiej, tak raczej zachwaszczonej do chwili, gdy nazwisko jego po raz pierwszy ukazało się pod polemicznym artykułem. W pracę swoją literacką Witkiewicz wniósł od razu pierwiastek szczeroci i bezpośredniości wrażeń, odczucie sztuki, wykształcenie fachowe. Stał się krzewicielem zgola nieznanych naówczas szerszym masom idei, podniósł poziom krytyki do znaczenia twórczej koncepcji.

Jako malarz, czuł on doskonale, na czym polega istota krytyki, jakim ma być sąd nad dziełami sztuki, czym jest sztuka dla społeczeństwa, które ją wydało. Lecz poza malarzem o dziwnie świątym, mądrym, logicznym światopoglądzie, stał niezwykle utalentowany, samoistny, wprost — genialny pisarz.

Krytyka artystyczna, do chwili zjawienia się na jej horyzontach Stanisława Witkiewicza, była polem popisów dla całej rzeszy estetyków, zaśniedziałych w swych filozoficznych sofizmatach, lub też szkodliwych przez nieuctwo dyletantów. Witkiewiczowi należy się zasługa, że pole oczyścił, że obnażył istotę sztuki, że ją udostępnił dla wszystkich.

Od pierwszych artykułów polemicznych młodego naówczas publicysty, do kreślonych coraz rzadziej w ostatnich latach prac, przez ciąg trzydziestu z górą lat, Witkiewicz pozostał jako typ pisarza, jednakim. Jest on porywczy, namiętny, jasno zdaje sobie sprawę z każdego rzutu myśli, kocha swój przedmiot, walczy za to, co uważa być dobrem lub pięknem, a myśli swe wypowiada w niezmiernie kunsztownej formie pisarskiej. Któż nie zna jego «Sztuki i krytyki», «Na przełęcz», «Dziwnego człowieka», «Sabałowej bajki»... całego szeregu artykułów specjalnych lub przygodnie potrącających o rozmaite zagadnienia!

Urodzony w 1851 roku, na Żmudzi, w dzieciństwie wraz z ojcem znalazł się na Syberji. Te pierwsze wrażenia żywo zarysowały się w jego pamięci. W roku 1868 przybył do petersburskiej akademji, skąd, w 1871 roku, wyjeżdża do Monachjum. Teżynę rysowniczą, którą znaczył swe studja, zawdzięcza Petersburgowi i szkole prof. Ausschütza w Monachjum. Od roku 1872, zaczął pracować samodzielnie, początkowo w Monachjum, następnie w Warszawie, a od roku 1890 w Zakopanem, gdzie, zmęczony długą chorobą, zamieszkiwał. Od lat kilku przebywał w Lowranie, nad Adrjatykiem, i tam też umarł.

ODEZWA BISKUPÓW POLSKICH

Pisma krajowe zamieściły odezwę, w której Biskupi wszystkich trzech dzielnic dawnej Polski zwracają się do Episkopatu świata katolickiego z prośbą o pomoc moralną i materialną dla nieszczęśliwych ofiar obecnej wojny w Polsce. Odezwę tę podajemy poniżej w dosłownym brzmieniu. W tem miejscu zaznaczamy tylko, że po raz pierwszy, od czasu rozbiorów, Biskupi wszystkich dzielnic polskich wspólną ogłaszają odezwę i wspólną podejmują pracę.

Czcigodnym Braciom Arcybiskupom i Biskupom świata katolickiego Episkopat polski braterskie pozdrowienie!

Podniesieni na duchu i zachęcani prawdziwie apostołskimi słowami szczęśliwie nam panującego Papieża, Benedykta XV, wprowadzamy w czyn piękne i szlachetne polecenie tak drogiego nam wszystkim Ojca — i prosimy Was gorąco, Czcigodni Bracia, o Waszą cenną pomoc.

Z pełnego miłości listu, który zarazem Wam przesyłamy, poznacie, jak dalece ufa Ojciec nasz, że « wszystkie Jego dzieci, na wezwanie Episkopatu polskiego, z całym zapałem pójdą za tym głosem i wspólną modlitwą, jakoteż wspólnymi ofiarami, przyczynią się do złagodzenia niedoli tego szlachetnego narodu ».

Polska, ten rozległy kraj katolicki, wskutek najstraszniejszej wojny, przechodzi niewymowne cierpienie i jest w swojej większej części zniszczona doszczętnie i pogrążona w ułudę tak okropną, że podobnej świat bodaj jeszcze nie widział. Miljony bowiem wojsk walczą przeciw sobie na naszej ziemi, a okrutne konieczności wojny są przyczyną klęsk niesłychanych. Legło w gruzach kilkadziesiąt miast, kilka tysięcy wsi i około tysiąca kościołów. Niedosć na tem że na ogromnych przestrzeniach wyczerpały się zupełnie zapasy żywności ale, na domiar nieszczęścia, Polacy zmuszeni są walczyć w trzech wrogich sobie armiach i często brat brata, syn ojca, krewny krewnego, przyjaciel przyjaciela mimowolnie życia pozbawia. Ojciec św. odczuwa dokładnie to wyjątkowo straszne położenie narodu polskiego, mówiąc, że « ten naród, bardziej niż którykolwiek inny, dźwigał i dźwiga jeszcze okrutne brzemie wojny ».

Ta Polska, która od wieków była przedmurzem chrześcijaństwa i która, w chwilach najcięższych, nie przestawała być najlepszą i najwierniejszą córką Kościoła, dzisiaj także, pomimo ogromu nieszczęść, które na nią ześlały niezbadane wyroki Opatrzności Boskiej, nie zachwiała się w wierze swojej. Potrzebuje ona jednak nad wszelki wyraz pomocy moralnej, dla przetrwania z niezłomną wiarą oczekujących jeszcze na nią cierpień — i materialnej — dla wyratowania setek tysięcy swoich synów od chorób, nędzy i śmierci głodowej, już teraz tak liczne ofiary zabierającej.

Ponieważ zaś, jak mówi Ojciec św., « klękom Polski obecnie inaczej ulgi przynieść nie można, jak za pośrednictwem jednogłośnej pomocy narodów, my, niżej podpisani, arcybiskupi i biskupi polscy, zwracamy się z ufnością i łzami do Was, Czcigodni Bracia, w imię Matki Miłosierdzia i w imię tych Świętych, których Polska dała Kościołowi Powszechnemu z następującą błagalną prośbą :

Zarządźcie, aby wierni w djecezjach Waszych złączyli swe modlitwy « z żarliwymi modlitwami Ojca św. na intencję całego Narodu Polskiego, a swoje ofiary z tą ofiarą, którą Namiestnik Chrystusowy « w Swojem Czcigodnem Ubóstwie », w obecnej groźnej godzinie bardziej, niż kiedykolwiek się zaznaczającym, dla Polski miłościwie przeczynał.

Najkrótszą modlitwą i najskromniejszym datkiem będą budującym dowodem miłości katolików wszystkich narodów względem cierpiącej siostry i znajdują niechybnie u Boga Miłosiernego sowitą nagrodę. Ponieważ Boski Zbawiciel sam nas zapewnił skuteczności wspólnej modlitwy słowami « ubi enim sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum (Math., XVIII, 20) — « gdzie bowiem dwaj lub trzej są zebrani w imię moje, tam ja jestem pośród nich » prosimy Was, opierając się na tych najświętszych wyrazach, abyście raczyli nakazać osobne modlitwy za Polskę, a zarazem wyznaczili na składanie ofiar dzień, który oznaczamy się Wam polecić.

Niechaj w tym dniu cały świat katolicki złączy się w darach miłosierdzia i w gorącej modlitwie o Boże zmiłowanie dla nieszczęsnego Narodu.

Raczie więc w djecezjach Waszych nakazać, żeby w niedzielę, dnia 14 listopada, r. 1915, we wszystkich kościołach Duchowieństwo zapowiedziało, że niedziela następna, przypadająca dnia 21 listopada, 1915 r., jest przeznaczona na te modły i zbieranie tych ofiar, za które wszystkim uczestnikom, a przez to i całej Polski miłosiernym dobroczyńcom, Ojciec św. « udziela z całego serca osobnego błogostawieństwa apostołskiego ».

Oby Bóg dobry raczył pobłogosławić wspólnym naszym zabiegiem o dobro moralne i materialne wiernych, pasterskiej pieczy naszej powierzonych, i tylu cierpiącym rany zagoił, udzielając co najrychlej światu, krwią zalanemu, trwałego pokoju i wytnienia po tej tak okrutnej wojnie.

Pokój Boży niechaj będzie zawsze z Wami, Czcigodni Bracia.

Wasi Bracia w Chrystusie :

† Edmund Dalbor, nominat, arcybiskup gnieźnieński i poznański, † Józef Bilczewski, arcybiskup lwowski (obrz. łac.), † Józef Teodorowicz, arcybiskup lwowski (obrz. orm.), † Aleksander Kakowski, arcybiskup wawszawski, † Franciszek Albin Symon, arcybiskup tyt. attalijski, † Karol Hryniewicki, arcybiskup tyt. pergeński, Adam Stefan Sapieha, książę biskup krakowski, † Augustyn Łosiński, biskup kielecki, † Stanisław Kazimierz Zdzitowiecki, biskup kujawsko-kaliski, † Antoni Julian Nowowiejski, biskup płocki, † Józef Sebastian Pelczar, biskup przemyski, † Marjan Ryx, biskup sandomierski, † Leon Wałęga, biskup tarnowski, † Kazimierz Ruszkiewicz, biskup tyt. boryski, sufr. warszawski, † Władysław Bandurski, biskup tyt. cydoński, sufr. lwowski, † Anatol Nowak, biskup tyt. irenopolitański, sufr. krakowski, † Paweł Jedzink, biskup tyt. temizoński, wikaryusz kapitularny poznański, † Wilhelm Kloske, biskup tyt. teodozyopolitański, wikaryusz kapitularny gnieźnieński.

Dan : Poznań, Lwów, Warszawa, Kraków, dnia 15 sierpnia, 1915 roku Pańskiego.

Prosimy wszystkich naszych Czytelników o nadsyłanie nam adresów Francuzów, interesujących się sprawą polską, a to celem przesłania im próbnym numerów « POLONJI ».

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonji » następujące dary :

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: Karol Ryżmanowski 20 fr. — Hanouche-Dugottier 20 fr.; — Janowa Rayska ze sprzedaży pierścienka pamiątkowego po Sierakowskim 20 fr.; — Mr. G. Thirion 5 fr. — Razem dla rannych 65 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 40 Polonji (7.250 fr. 90 cent.) nadesłano dla rannych : **7.315 fr. 90 cent.**

Na Komitet Obywatelski :

WPP: Karol Ryżmanowski 20 fr.; — pani Pętkowska 4 fr. — Razem złożono 24 fr.

Dla ofiar Wojny w Polsce :

WPP: J. Malniak 3 fr.; — M. Gravier 5 fr.; — Paul Marmottan 50 fr.; — zebrane za pośrednictwem p. Jana Landy, inżyniera, WPP: J. M. Landy 10 fr.; — Mlle Wanda Landy 5 fr.; — De Saissi 5 fr.; — X. 5 fr.; — Mlle L. Levy 5 fr.; — Mme Gerson 5 fr.; — Mme X. 5 fr.; — Mme Nathan 10 fr.; — Famille Beaudoire 10 fr.; — Mmes H. Bezet, Bedé, Delales, Crepin 7 fr.; — Mlle Custodis 3 fr.; — Mr. B. (uisso) 5 fr.; — Mr. Bouillon 4 fr.; — Mr. Legault 4 fr.; — Mr. Michel 4 fr.; — Mr. Laballery 4 fr.; — Mr. Humbert 4 fr.; — M. J. Allard 5 fr.; — Mr. Billier 4 fr.; — Mr. M. E. Gourdin 5 fr.; — Mr. Deronose 4 fr.; — Maurice Delisle 4 fr.; — M. Lescarde 4 fr.; — A. Grosjean 4 fr.; — Mme Larché 4 fr.; — Mme Vuillier 4 fr.; — Mlle Honareau 4 fr.; — Mlle Anceau 4 fr.; — Mme Vigrioux 4 fr.; — Mlle Bouché 4 fr.; — Mlle Souché 4 fr.; — Mme Fève 4 fr.; — Mr Houdain 2 fr.; — V. Hartuau 2 fr.; — B. Godard 4 fr.; — M. Salone 2 fr. — Boutellier 4 fr.;

— Azéma 5 fr.; — Bessaud 3 fr.; — Stempowsky, Lackenbacher, Lerch, Beer, Franceries 2 fr. 50 cent; — J. Philippe 1 fr.; — Weber 2 fr.; — Durrant des Aulnois 2 fr.; — Richard Heller 3 fr.; — famille Serey 5 fr.; — Mme Gauthier 4 fr. 50; — Joyet 4 fr.; — Quevauvillers 4 fr.; — X. L. 4 fr.; — Launay-Perille 2 fr.; — Mr Millié 5 fr.; — Mme Clément 2 fr.; — Mr. J. Caigne 4 fr.; — Produit d'une matinée donné par les élèves de l'Ecole Polonoise 70 fr.; — Mlle Dupuis 4 fr.; — Mr. Denance 2 fr.; — Chemin 2 fr. — Razem, za pośrednictwem p. Jana Landy, zebrano 22 fr.

Razem nadesłano 282 franki. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 40 Polonji (5.528 fr. 40 cent.) zebrano **5.810 fr. 40 cent.**

Wpłacono do kasy Komitetu Generalnego, na ręce Delegata Generalnego, p. barona Gustawa Taube, 5 528 fr. 40 cent; wpłaca się równocześnie 282 franki, — co ogółem reguluje całkowicie sumę **5 810 fr. 40 cent.**, zebraną, po dzień dzisiejszy, przez Administrację Polonji.

WARSZAWA

Z powodu wywiezienia Arcybiskupa warszawskiego, ks. Kakowskiego « Dziennik Kijowski » pisze :

« Istnieje przypuszczenie, że w Berlinie będą doradzali ks. arcybiskupowi wywarcie wpływu w kwestji przeniesienia obrazu cudownego z Jasnej Góry do Berlina, Monachium lub chociażby do Wiednia. Przyczynę takich nalegań stanowi okoliczność, że w rejonie forteczny Czystochowy wynikają częste starcia pomiędzy tłumami pobożnych a władzami niemieckimi. Wogóle w tym roku niezliczone tłumy ludu polskiego dążą na Jasną Górę błagać Najświętszą Pannę o pomoc i ratunek dla Ojczyzny. Dalsze starcia są nieuniknione ».

— W Warszawie i innych większych miastach, Niemcy zarządzili spis całej ludności robotniczej, poczem rozesłali robotników do fabryk, pracujących dla potrzeb armji. Na czele każdego warsztatu znajdują się Niemcy, postępujący z robotnikami polskimi nadzwyczaj brutalnie. W fabrykach Rudzkiego, Drzewieckiego i Hantkego doszło do znacznych starć pomiędzy Niemcami a robotnikami polskimi. Bójkę przerwał wojsko, które użyło broni palnej.

— Przy wojennym gubernatorze Warszawy urzęduje specjalny niemiecki komitet miejski. Na czele owego komitetu stanęli Niemcy, poddani niemieccy, którzy przed wojną, przez czas dłuższy, mieszkali w Warszawie. Posiadali oni najszczerzotowsze dane o majątku poszczególnych zamieszkałych obywateli i środkach technicznych przemysłu miejscowego i t. p., co stwierdza niezbicie, że owi działacze niemieccy trudnili się w Warszawie, w czasie pokoju, szpiegostwem na rzecz rządu niemieckiego.

— Wielką, niesłychaną sensację wywołała nominacja hr. Franciszka Kwileckiego na dygnitarza niemieckiego przy general-gubernatorze niemieckim Warszawy. I dlatego, że właśnie ta nominacja, według relacji czasopism polskich, nie ma najmniejszego związku z chęcią wejścia na drogę ustępstw i łagodzenia systemu... Hr. Franciszek Kwilecki przeciwnie ma należeć do « grupy sześciu » obywateli, którzy w Poznańskim stanęli po stronie władz pruskich i zarazem ma być autorem broszury niemieckiej, której jedynie ma zawdzięczać swoje wyniesienie na godność niemiecką. Jest to rzecz dla nas niepojęta. Franciszek Kwilecki z Dobrojewy jest artystą-rzeźbiarzem, znanym tu ze swych dzieł, wystawianych, z roku na rok, w salonie paryskim: jako człowiek, miał opinię obywatela, stojącego zdala od polityki, oddanego życiu rodzinnemu i ukochanej przez się sztuce... Więc albo zachodzi tu jakaś przykra pomyłka co do osoby albo też jest to jeden przykład w całej pomylenia wyobrażeń, pod wpływem rozgrywających się wypadków. Nominacja Kwileckiego, która łączy się bezpośrednio z zaciskaniem łańcuchów niewoli w Królestwie, ma charakter oplakany Czasopisma wręcz stwierdzają, że książę Lubomirski (krewny Kwileckiego przez żonę) a prezydent wczorajszy Warszawy, przyjął go « więcej » niż zimno... a nadto bardzo osro występują przeciwko donkiszoterji politycznej

Kwileckiego. Zaiste może większą odkłęsk materialnych jest kłęska moralna, którą ponosimy na każdym kroku. Zamęt, niepewność, rozdział, nawet karne społeczeństwo poznańskie wodźcą zaczyna na pokuszenie akcji na własną rękę.

Czekajmy atoli, przed wydaniem ostatecznego wyroku, na nowe dowody.

— « *Deutsche Lodzer Zeitung* » donosi, że otwarte w Warszawie biuro legionów galicyjskich zostało zamknięte. Zamknięcie miało nastąpić nie tylko z powodu stanowczo niechętnego do tego biura stosunku ludności warszawskiej, lecz i dla racji niemieckiej, która, w « granicach » władzy swej, nie może tolerować « austrjackich konceptów ».

— « *Deutsche Warschauer Zt.* » donosi co następuje :

« W dniu 20 września, o 8 rano, nastąpiło otwarcie niemieckiego urzędu pocztowego w gmachu przy ulicy Mazowieckiej nr. 7.

« Dopuszczone są : a) przesyłki pocztowe od i do urzędników władz niemieckich wojskowych i cywilnych, ustanowionych w Królestwie Polskim, i ich krewnych; b) w prywatnym ruchu pocztowym z Niemcami i niemieckimi urzędami pocztowymi w Królestwie Polskim : otwarte, frankowane, zwykłe i zapisane listy, karty pocztowe, druki, akta w niemieckim języku, próby towarów, prz kazy pocztowe do 800 marek i zamówienia na gazety. Na przekazach pocztowych nie wolno nie dopisywać. Używać należy tylko niemieckich znaczków pocztowych.

« Inne kraje nie mają udziału w ruchu pocztowym; wyłączone są z niego również Austro-Węgry i ta część Królestwa Polskiego, która znajduje się pod administracją austrjacką.

« Listy zapisane i przesyłki pocztowe należy odbierać osobiście przy okienkach — po poprzednim zawadomieniu kartą. Za legitymację służy paszport lub przepustka, wystawiona w języku niemieckim przez prezydenta policji lub jego zastępcę, zaopatrzona stemplem i własnoręcznym podpisem. Administracja pocztowa nie odpowiada za nadużycia.

— Gubernator warszawski w Warszawie ogłasza :

Sąd polowy gubernatorstwa warszawskiego skazał na śmierć za szpiegostwo Aleksandra Piaśnickiego, Kazimierza Nowakowskiego i Feliksa Grzeszczaka, a za przechowywanie broni rozbójnika, Wacława Chylińskiego. Wszystkich rozstrzelano w dniu 22 września.

— « *Goniec Poranny* » pisze : Z gmachu politechniki wywieziono wiele cennych przedmiotów z zakresu mechaniki jak również kolekcje geologiczne i przyrządy geodezyjne. Pawilony chemiczny i fizyczny są do użytku. Wywieziono również platynę i przyrządy optyczne. Rekwizycja, która odbywała się w wydziale chemicznym, dotyczy zapasów chemicznych i aparatów ; nie nadwzięła jednak dość obfitych zasobów tego wydziału. Z hali maszyn zabrano wielkie dynamomaszyny. Pozostałe urządzenie pozwala na minimalne oświetlenie i ogrzewanie.

— Ostatnie wiadomości przynoszą z Warszawy echo oburzenia ludności... na wprowadzaną germanizację nazw ulic stolicy Polski... Drwiąc sobie ze wszelkich względów przyzwoitości bodaj, Niemcy, z osławionym Beselerem na czele, zawieszają na rogach ulic i placów tablice pełne kakofonji rozhulanego i pewnego siebie prusactwa.

— **W Galicji.** W Galicji grasuje dalej terror austrjacki. Porachunki krwawe dokonywują się nie tylko z Rusinami ale i z tymi Polakami, którzy, zniewoleni, mieli relacje z Rosjanami Starczy, aby złość ukuła denuncjację na kogoś, starczy dokumentu, iż właściciel domu doszedł z kwaterującym u niego oficerem rosyjskim do jakiegoś znośnego « *modus vivendi* », aby zdracę wtrącono do więzienia. Oczywiście dla wyznawców orientacji rosyjskiej, dla tych, którzy pogardzili cesarsko-królewskim lojalizmem, żadnych nie ma względów. Władze autonomiczne są bezsilne. Rządzi tylko wojsko i wojsko różnojęzyczne, ale doprowadzone do zgodności w stosowaniu prawa pięści.

Nowy namiestnik Galicji gen. von Collard nie pozwolił prezydentowi Lwowa, dr Neymanowi, na objęcie urzędu i pociągnął go do odpowiedzial-

ności sądowej, zarzucając mu zbyt pośpieszną ucieczkę w czasie zbliżania się wojsk rosyjskich.

Lwów jest odcięty od świata, gdyż telegraf dotąd nie naprawiony a poczta nie funkcjonuje prawidłowo. Koleje naprawiają się bardzo powolnie i dotąd kursują tylko pociągi wojskowe.

W Krakowie, Lwowie, Przemyślu, Samborze i innych miastach galicyjskich — częste areszty, oparte na denuncjacji. Rozstrzelano mężczyzn z rodziny Grocholskich i wtrącono do więzienia kobiety, za to, że znaleziono w domu album z napisem oficera kozackiego R. następującej treści : « Dobrym, serdecznym ludziom od jednoplemiennego kozaka na pamiątkę gościnnego przyjęcia ».

— **Epidemjow Galicji wschodniej** Protomedyk dr. Lachowicz w lwowskiej « *Gazecie Wieczornej* » zamieścił artykuł informujący o obecnym stanie chorób epidemicznych w Galicji. Cholera panuje w 51 powiatach, najsilniej w powiatach rawskim, jaworowskim, żółkiewskim, bolechowskim, cieszanowskim i lwowkim. Tyfus plamisty grasował najsilniej w powiecie kosowskim, ospa w jasielskim. Epidemja przybrała tam rozmiary wprost straszne.

NEKROLOGJA

† Przed tygodniem, zmarł w Warszawie, ś. p. **Józef Włoskiewicz**, dziennikarz i publicysta, jeden z Nestorów prasy warszawskiej, prawy Polak i obywatel kraju.

S. p. Józef Włoskiewicz urodził się w Warszawie dnia 11 czerwca, r. 1843. Po ukończeniu ówczesnego gimnazjum realnego, wyjechał do Peter-burga na wydział matematyczny. Że jednak wkrótce uniwersytet petersburski zamknięto, postanowił poddać się egzaminowi w ówczesnym, świetnie postawionym, Instytucie w Puławach, aby tam kształcić się dalej. Ale nie dopisywało mu widać szczęście do wyższych uczelni, bo, gdy nadszedł rok 1863, stanął w szeregach, aby walczyć za ojczyznę, później zaś musiał, w raz z tylu innymi, pójść na tułaczkę emigracyjną, zaznał też wszystkich jej goryczy i zawodów — w Wiedniu, Dreźnie, wreszcie w Paryżu, gdzie w pracach niezapomnianego Działyńskiego odegrał rolę wybitną.

Przed samym wybuchem wojny francusko-pruskiej, znalazł się ś. p. Włoskiewicz we Francuskiej Tuluzie, gdzie studjował prawo i ekonomję na uniwersytecie miejscowym, poczem został w merostwie Tuluzy urzędnikiem wydziału prawnego i wojskowego. Podczas pobytu swego we Francji, miał ś. p. Włoskiewicz sposobność przyjrzenia się zbliska wielu ludziom wybitnym i sprawom niepowszednim, dzięki czemu z obserwacji swej i pracy wywiózł wiele znakomych zasobów intelektualnych, cennych dla dziennikarza publicysty.

W roku 1872, powrócił Włoskiewicz do Krakowa, gdzie Władysław Sabowski (Wołody Skiba), jeden z najpoczytniejszych, najruchliwszych ówczesnych dziennikarzy - publicystów, zaprzął Włoskiewicza do pracy dziennikarskiej.

Po przeszło 10-letniej tułaczce, powrócił ś. p. Włoskiewicz, w roku 1874, do swej ukochanej Warszawy, i zaciągnął się niemal od razu w szranki dziennikarskie.

Czy można dziś zliczyć te setki tysięcy wierszy, które płynęły z pod wytrawnego i niezwykle płodnego pióra ś. p. Włoskiewicza i czy można dziś zliczyć artykuły, sprawozdania, notatki, « wiadomości » w zakresie przeróżnym życia społecznego, przemysłowego, handlowego, finansowego? Dość powiedzieć, że nie ma dziś pewności ani jednej instytucji publicznej, zwłaszcza w zakresie finansowym, przemysłowym, handlowym, dobroczynnym, społecznym itd., która by powstała bez życzliwej pomocy publicystycznej « Pana Józefa ».

« Pan Józef » umiał być wszędzie, umiał się dwoić, dzielić swój czas i swe pióro na usługi różnych instytucji, różnych spraw...

A wszystkie te swoje czynności opromieniał niezmaconą pogodą umysłu, uczynnością, słodyczą i łatwością w obcowaniu towarzyskim.

† Dowiadujemy się o zgonie hr. **Romana Potockiego**, ordynata na Łańcucie, członka Izby panów, jednego z najmożniejszych obywateli Galicji. ś. p. Roman Potocki był synem hr. Alfreda, Namiestnika Galicji, prezesa gabinetu wiedeńskiego, a bratem rodzonym hr. Józefa Potockiego z Antonina, Władysławowej Branickiej i Klementyny Tyszkiewiczowej. Zmarły hr. Roman z małżonki swej, Elżbiety ks. Radziwiłłowej, pozostawia dwu synów : Alfreda i Antoniego.

† W dniu 26 zm., zmarła, w Poznaniu, ś. p. **Wiktoria z Korytowskich Rabska**, matka znanego publicysty i pisarza Władysława Rabskiego.

Z POLA WALKI

Od gromadki naszych Wolontarjuszów, która wytrwała dzielnie w szeregach legji, otrzymujemy wiadomość, że, w ostatnich bitwach, ranni są: Henryk Münz, kapral Gurowski, Jan Idzik, Ławryniuk (ranny w rękę) i Pisarski Michał; — zaginęli Morawski i Laskowski Edmund.

Moszkowski Zygmunt, sierżant, jest ranny ciężko.

◊ Każdy Polak we Francji.

Każdy Polak we Francji winien nie tylko czytać ale i prenumerować **POLONIĘ** a tem samem przyczyniać się bezpośrednio do wzmocnienia jej środków i sposobów działania.

Każdy Polak winien pamiętać, że **POLONIA**, od chwili wybuchu wojny, **zebrała zgórą 30.000 franków** gotówki dla Instytucji społecznych we Francji, że dobyła **tysiące ludzi** z tarapatów prawno-legitymacyjnych, że udzieliła **tysięcy** porad, że dla każdego Polaka ma bratną dłoń, że zaopatruje ubogich w odzież, odciętym od kraju śle bezpłatnie pisma i książki polskie, że śpieszy z pomocą Wolontarjuszom, że pamięta o wziętych do niewoli, że krzewi wytrwale wiadomości o Polsce śród cudzoziemców, że zdobywa dla sprawy polskiej legjony szczerych przyjaciół.

Każdy Polak winien przekonać się, że **POPOLONIA**, z tygodnika bitego zaledwie w kilkuset egzemplarzach **doszła do liczby dwu tysięcy egzemplarzy**, z których **1.900 rozsyła** tygodniowo.

Każdy Polak winien gnać się do czasopisma, dźwigającego tak wielki ciężar bezinteresownej pracy obywatelskiej.

Każdy Polak winien nie tylko czytać **POPOLONIĘ**, ale ją prenumerować, bacząc ile dobrego splywa na ogół polski za małą opłatą, za cenę druku i papieru.

KRONIKA PARYSKA

◊ W Kościele Polskim.

Dyrektor Misji Polskiej, ks. prałat Leon Postawka, zawiadamia, że w niedzielę, dnia 24 października, o godzinie 10 rano, odbędzie się uroczyste nabożeństwo ku czci św. Jana Kantego, patrona Polski a opiekuna młodzieży.

Na nabożeństwo ks. Prałat zaprasza gorąco wszystkich, przebywających w Paryżu, Rodaków.

◊ Pcowołanie pospolitego ruszenia.

Odnośne ukazy powołują w tej chwili wszystkich, należących do drugiej kategorii pospolitego ruszenia armji rosyjskiej z lat 1912, 1913, 1914, 1915 i 1916 roku, — za wyjątkiem atoli tych wszystkich pospolitaków, którzy należą do spi-

sów wojskowych generał-gubernatorstwa Warszawskiego, gubernji Chełmskiej a nadto obwodów Kaukaskiego i Amurskiego.

Innemi słowy, ukaz cesarski wyłącza od powołania wszystkich pospolitaków drugiej kategorii, urodzonych w Królestwie Polskiem.

Ukaz ten datowany jest dnia 3 (16) września 1915 roku.

Podziękowanie.

W Pani Rutkiewiczowej w Grenobli, imieniem Wolontariuszów naszych, pp: Kwiatkowskiego i Szenberga, zasyłamy najserdeczniejsze podziękowania za udzieloną pomoc i opiekę.

Pomnik Kościuszki.

Pamiętajmy, że pomnik Tadeusza Kościuszki tu, na ziemi francuskiej, winien stanąć na gozdinę wyzwolenia.

Pamiętajmy, że dźwignąć go winna ofiara niedoli, że z łez krwawych musi być zbudowany.

W przyszłym numerze rozpoczynamy druk składek na pomnik.

Poszukiwany przez Ambasadę Amerykańską.

Ambasada Amerykańska w Paryżu prosi o wskazanie jej adresu p. Stanisława Zborowskiego, przetrzymywanego swego czasu w Argenton-sur Creuse (Indre). Dla p. S. Z. nadesłano pieniądze ze Stanów Zjednoczonych.

Wiadomości żołnierskie.

Stefan Czajkowski, Wolontariusz-awiator, został mianowany kapralem i wyruszył na front. Stanisław Zdanowski, Wolontariusz, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Rodzyński Mieczysław, Wolontariusz, Bajończyk, obecnie kapral żuawów, przedstawiony został do krzyża wojny.

Himner Marjan, Wolontariusz, Bajończyk, po wyjściu ze szpitala, bawi chwilowo w Paryżu.

Mazurek Jan, Wolontariusz Drugiego Oddziału, ranny w bitwie pod Arras, dnia 9 maja, bawi na urlopie w Paryżu.

Gerze Eugenjusz, Wolontariusz Pierwszego Oddziału, został zreformowany.

Kostrzewa Czesław, Wolontariusz Pierwszego Oddziału został zreformowany.

Gruszka, Wolontariusz, został zreformowany i otrzymał emeryturę, jako ciężko ranny.

Poszukiwani żołnierze.

Poszukujemy Wolontariusza Hanusza, Czecha, który służył w polskiej kompanji.

Poszukujemy Hieronima Szyrokiego i Michała Pięte, od których, od dnia 9 maja, nie mamy wiadomości, a nadto przypominamy listę zaginionych Wolontariuszów:

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik i Stefan Tenenbaum.

Nasz orzeł.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

Prosimy.

Prosimy wszystkich Prenumeratorów o reklamowanie w Administracji « Polonji » każdego i najmniejszego uchybienia w odbiorze naszego czasopisma.

« Polonia » wychodzi regularnie z pod prasy w soboty, o godzinie 10 1/2 rano, — nie spóźnia się nigdy, — nie zna lenistwa, nie rozumie lekceważenia obowiązków, zaciągniętych względem Czytelników.

Natomiast poczta, ekspedycja mylą się często

— stąd błędy należy nam sygnalizować, abyśmy mogli je teścić.

Kradzież.

Pani Walentyna Pstrokońska padła ofiarą niesłychanie śmiałej kradzieży; podczas nieobecności domowników, gdy w mieszkaniu znajdowała się tylko służąca, wtargnęło dwu młodych opryszków i, zagroziwszy jej stude rewolwerem, związało ją, zakneblowało jej usta, i dokonało kradzieży starożytnych kosztowności, których wartość dochodzi 30.000 franków.

Dzienniki paryskie stwierdzają, że kradzież musiała być popełniona przez dobrze obznajmionych z rozkładem mieszkania; śledztwo w toku.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Opiekunco. — Nie tylko korespondować, ale dbać o potrzeby i komunikować nam o losie żołnierza. Około 1.300. Nie był ranny.

Pani M. L. w B. — Dziękujemy. I cóż począć, nie tylko, że ciągle gwałtują o reklamy ale i o bezpłatne egzemplarze. Zapewne, gdyby każdy Polak, który korzystał z pomocy naszej, opieki czy ratunku rozumiał, że przecież należy dbać o rozkwit tak pozytywnej placówki, byłoby inaczej. Te środowiska znamy, mają one zawsze pieniądze na winiarnie i kawiarnie, ale ani grosza na pismo, i na żadne pismo wogóle. Na analfabetyzm « sfer » rzekomo intelektualnych nie ma sposobu.

Inżynierowi. — Wyślemy. Doskonale. Wiemy o tych przenosinach. Wytrzymałszy już tyle! *Panu R. R. R.* — Nie możemy siać tu nienawiści. Przyszła Polska musi być ziemią równości i swobody, zresztą jest SzPan źle poinformowany.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

CHAMBRES MEUBLÉES PRIX MODERES
ULKA
dans famille 44, rue Richer, 44

LEKCIJ GRY FORTEPIANOWEJ, metodą prof. Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbicka, 99, boul. Brune.**

LEÇONS DE PIANO. Méthode Leszetycki, par **Hedvige Wierzbicka, artiste-pianiste, 99, boul. Brune. Prix de guerre.**

Contre l'envoi d'un mandat-poste de 10 francs, on expédie un joli chronomètre plat « **La Georgine** », ancre 10 rubis, garanti 5 ans; on a 8 jours pour retourner cette montre au cas où elle ne plairait pas. **BRANDRIS, 7, rue de Provence, Paris.**

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

Z POWODU zmobilizowania personelu. pożądanymi są zdolni **Operatorzy Kinematografu**. Kto chce nabyć wiadomości tego zawodu, nie tylko teoretyczne ale i *praktyczne*, i to w kinematografie samym — pod kierownictwem dyrektora-inżyniera, jak i operatora fachowego, niech się zgłosi po bliższe informacje do: **Mr. Gaston Dalort, 5, place Levis, Paryż, (17^e arrond.)**

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Telèph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

MARQUE DÉPOSÉE

14, Rue de Paradis — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE

“**RADIOACTIVE**”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIŚ

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES